



Grégorio Manzur,



« Il est beau le chemin du retour. »

Gregorio Manzur vient de publier *Les Mouvements du silence* chez Albin Michel.

Nous avons rencontré cet homme au parcours éclectique que sa « légende personnelle » a conduit des vastes plaines de la pampa argentine au berceau de la culture chamanique jusqu'à la Chine et son authentique sagesse taoïste.

propos recueillis par Sandrine Toutard & Arnaud Mattinger • crédit photo : Grégorio Manzur

GTao : Faites-vous facilement le lien entre votre enfance en Argentine, et votre parcours jusqu'en Chine ?

Gregorio Manzur : Mon enfance a été assez joyeuse, en plein air. Je gardais des vers à soie dans une boîte à chaussures, et je grimpais sur le mûrier pour les nourrir. J'assistais à ce miracle de l'apparition de la chrysalide et de la métamorphose du ver en insecte volant. Je crois qu'en tant qu'enfant, j'ai eu la chance de comprendre ce que décrivent les traditions bouddhistes et taoïstes : nous naissons avec nos énergies et nos capacités intactes. Et petit à petit, l'éducation — qui nous est nécessaire pour exister socialement — fait que

PORTRAIT

Gregorio Manzur est né en Argentine en 1936, d'un père libanais et d'une mère argentine. Il sera élevé par ses trois sœurs et son père à la campagne. Après un parcours artistique varié (comédien, metteur en scène, écrivain) et de nombreux voyages, il revient en Argentine en 1976 et échappe de peu à la terrible dictature militaire du général Videla. Il s'installe alors à Paris, devient journaliste à Radio France International, puis producteur à France culture. Il plonge dans les univers spirituels du yoga, du zen et du christianisme, mais c'est sa découverte en 1984 du taiji qui sera déterminante dans sa quête. C'est ce cheminement qu'il nous partage dans son ouvrage.

cette spontanéité cède la place à une rationalité qui nous fait perdre cette grande richesse du « ciel antérieur » comme le disent les Taoïstes. Alors il nous faut devenir ver à soie, manger beaucoup de feuilles de mûrier, recréer un cocon, et si possible, renaître en tant que chrysalide : « Entamer le chemin de retour vers notre vraie nature... Passer du Ciel Postérieur dans lequel nous vivons, perceptible par nos sens et notre mental, et revenir progressivement vers l'état naturel qui est le Ciel Antérieur ».

Le Bouddhisme Chan, qui a donné le Zen au Japon, appelle à revenir à la femme vraie sans mérite, sans conditions, ou à l'homme vrai, sans qualité, sans mérite. Voilà comment en étant adulte je crée un lien entre ma petite expérience du ver à soie et la motivation de mes efforts pour comprendre l'homogénéité de mes émotions, de mes tendances, de mes aspirations et donner un sens à ma vie pour qu'elle ne stagne pas. Car si le sens de la vie commence à stagner, je ne redeviens pas chrysalide, je reste dans un « no man's land ».

GTao : Déjà, à cette époque, vous avez fait des rencontres importantes...

G. M. : Tout à fait, comme certains guérisseurs que l'on appelle maintenant « chamanes », mais que nous continuons à appeler

guérisseurs ou « mains saintes » : la main qui guérit. Ces hommes métis, Indiens, m'ont montré une voie différente de celle que reconnaissent ma famille et l'école. Ils pouvaient guérir à distance, par la concentration, ou la parole. Tout cela a participé à une quête consciente ou inconsciente d'une intériorité. Ces sages parlaient très peu. Ce qui comptait était la présence.

Progressivement, les années ont passé, et j'ai toujours cherché des personnes avec cette qualité morale.

GTao : Quel lien voyez-vous entre votre quête d'intériorité et votre pratique du Taiji ?

G. M. : En Inde, il existe le mot *guru* qui est tellement galvaudé ici en Europe. Pourtant *Gu* signifie « ténèbres » et *Ru*, « disperser ». Le guru est donc celui qui disperse les ténèbres. Si nous osons la transposition, le taiji est appelé la « lutte contre son ombre » ou « avec son ombre » — autrement dit, nous avons tous un côté sombre —. Mais c'est l'art du combat. Il n'y a ni ennemi, ni adversaire. C'est toujours une complémentarité. Laozi dit que le Tao agit sans vouloir et cependant tout se fait. Il nous faut donc arriver à ce wu wei où il n'y a ni notion de mort, ni de pulsion de mort.

GTao : Et l'humain dans tout ça ?

G. M. : Les Taoïstes considèrent que l'être humain est l'intermédiaire entre le Ciel et la Terre. Vous voyez

Entamer le chemin de retour vers notre vraie nature...



notre responsabilité... Dans le langage taoïste, le ciel représente l'univers, la totalité. C'est l'aspect yang, la terre étant l'aspect yin. Entre ces deux pôles, il y a l'être humain traversé par cet axe que l'on appelle le « pilier de diamant ». Pour devenir la chrysalide, nous devons organiser notre vie de telle façon que le sommeil soit paisible, la nourriture agréable, les passions équilibrées... une vie tranquille en somme ! Harmonieuse. Et épargner suffisamment d'énergie pour que cet axe se dresse et nous relie au Ciel et à la Terre.

GTao : Quel est le chemin qui vous a mené de la sagesse des guérisseurs à la Chine ?

G. M. : Le même ! Les populations précolombiennes sont d'origine asiatique. Elles se sont déplacées à travers le détroit de Behring depuis 30 000 ans et se sont installées progressivement jusqu'à la « Terre de Feu » (N.D.L.R. : pointe sud de l'Argentine). Ils ont constitué plusieurs civilisations qui ont eu plus de contacts entre elles que ce que l'on imagine. Ma mère étant métisse, — mais ce sont des choses que je comprends maintenant — j'ai un fonds asiatique. J'ai visité Machu Pichu au Pérou avec le responsable de la préservation des ruines incas qui m'a dit : « il y a ici — sous terre — des choses inexploitées ; mais nous ne voulons pas y aller avant d'avoir le matériel nécessaire pour les préserver. Si vous êtes intéressé, étudiez la Chine ancienne, et vous trouverez les racines ». Ma voie est passée quelque part par là. J'ai des affinités avec le Taoïsme parce qu'il est relié à la terre et à toutes les espèces de la nature.

GTao : Vous êtes passé par plusieurs enseignements d'origine orientale. Que vous a apporté particulièrement le Taiji ?

G. M. : Une vaste dimension spirituelle et la culture du qi. Qu'est-ce que le qi ? C'est là la clé. Nous l'appelons énergie interne, souffle vital, mais ça ne veut pas dire la même chose. Je compare le qi au dao. Le dao est innommable, comme le qi. Tout découle de cette énergie très différente de la notion occidentale. Le qi est intelligent : c'est l'énergie qui circule dans notre corps, qui fait pousser nos ongles, c'est la moelle de nos os. C'est pour cela que lorsqu'on commence à pratiquer le taiji avec un bon instructeur, on ne pense à rien, on ne demande rien, on essaie simplement d'entrer dans l'énergie de ce qui est là, à l'intérieur du corps de l'instructeur.

GTao : Pour vous, qu'est-ce qu'un bon maître ?

G. M. : C'est un mystère. Car ce n'est pas vous qui apprenez le taiji, c'est l'impondérable en vous qui est en train de saisir ce mystère qui fait un bon instructeur. Si vous voulez saisir intellectuellement le taiji, vous pouvez créer un obstacle. La véritable connaissance n'est pas connaissable et l'instruction ne suffit pas à saisir la vraie connaissance. C'est en s'abandonnant que l'on entre dans le mystère. J'ai retrouvé là la culture chamannique. Je me souviens de guérisseurs qui ne s'étaient pas vus depuis plusieurs années, s'asseoir l'un à côté de l'autre face à l'immensité de la pampa, sans se parler, plongés dans un silence très profond.

GTao : Qu'est-ce qui a déterminé le choix de vos maîtres ? Ou que vos maîtres vous aient choisi ?

G. M. : Je crois avoir compris une chose : la transmission du taiji ou de toute autre tradition d'ailleurs dépend d'abord du maître qui considère si vous êtes apte à le recevoir et puis si vous allez faire bon usage de son enseignement.

A ce moment-là, il décide de vous le transmettre ou non.

*Tout découle de cette énergie...
Le qi est intelligent.*

GTao : Quel regard portez-vous sur la pensée taoïste ?

G. M. : Je suis de plus en plus ignare, et en même temps, sa grandeur me pousse à suivre le chemin de Laozi ou de Chouangzi qui préconisent la voie de l'abandon, du retour à la grande ignorance qui, en fait, connaît l'essentiel. Et je ne suis pas mécontent d'avoir trouvé un géant comme la Chine pour me mettre sur la route. Il est beau ce chemin du retour. Pour les Taoïstes, le dan tian est une présence énergétique latente dans tous les êtres humains, et que l'on peut cultiver. Lorsqu'il se développe, il naît un enfant qu'ils appellent l'enfançon. Celui-ci grandit et un jour épouse votre forme. Une autre image que j'aime beaucoup : Au niveau du dan tian supérieur, le qi devient *shen*, ce qui veut dire « spirituel ». Je l'appelle « cheval ailé ». C'est-à-dire que l'on chevauche le cheval ailé qui nous ramène vers notre nature originelle : une étincelle du dao, le principe des principes.

www.generation-tao.com
Voir notre carnet d'adresses p. 62